



## Urgence pour la licence à l'université

Point de vue de  
**Laurent Batsch**

Classes préparatoires aux grandes écoles, IUT, BTS, écoles post-bac : ensemble, ces formations sélectives accueillent plus de bacheliers que les licences universitaires ouvertes à tous. Le libre accès à l'université fonctionne donc comme la soupape des filières sélectives et permet d'entretenir la fiction de l'absence de sélection à l'entrée, dont le corollaire est la sélection par l'échec, estime le président de la Fondation Paris-Dauphine. Grâce aux IUT, le terrain est dégagé pour la reconnaissance d'une véritable licence universitaire polytechnique.



# idées & débats

## Urgence pour la licence à l'université

**ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR** // Le libre accès à l'université fonctionne comme la soupape des filières sélectives et permet d'entretenir la fiction de l'absence de sélection à l'entrée. Il faut ouvrir grand les portes des licences professionnelles et préparatoires.

### LE POINT DE VUE

de Laurent Batsch

**L**a période des inscriptions ranime le sujet de l'accès à l'enseignement supérieur, avec une acuité particulière cette année, car les universités sont en peine d'absorber les effectifs montants.

La sélection n'est pas un projet politique, c'est la réalité de notre système d'enseignement supérieur. Classes préparatoires aux grandes écoles, IUT, BTS, écoles post-bac : ensemble, ces formations sélectives accueillent plus de bacheliers que les licences universitaires ouvertes à tous. Le libre accès à l'université fonctionne donc comme la soupape des filières sélectives, et permet d'entretenir la fiction de l'absence de sélection à l'entrée, dont le corollaire est la sélection par l'échec. Jusqu'au jour où la capacité d'accueil des universités est saturée. Nous y sommes, et le tirage au sort des candidats institue la loterie. La ministre de

l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal, s'est engagée à y mettre un terme en 2018. En outre, elle autorisera les universités à s'assurer que les bacheliers possèdent les connaissances prérequis, le bac étant devenu de facto un certificat de fin d'études secondaires (93 % de succès dans les bacs généraux), dont les filières sélectives n'attendent pas le résultat pour faire leur choix. La réforme du bac peut aussi contribuer à améliorer l'orientation des futurs étudiants.

Mais on ne résorbera pas le désordre institutionnel sans ouvrir grand les portes des licences universitaires les plus attractives.

La première est portée par les IUT. Construits sur la délivrance d'un diplôme en deux ans (DUT), ils sont en situation de développer une véritable licence polytechnique en trois ans, principalement dédiée aux bacs tech-



nologiques. Les entreprises sont demandeuses de cadres intermédiaires, dotés d'une solide base professionnelle et d'une capacité d'évolution. Déjà, les directeurs d'IUT ont pris l'initiative de prolonger le DUT par une troisième année de niveau licence, ils se proposent aussi d'enraciner les actuelles « licences pro » (réduites à la seule troisième année) dans un programme complet démarrant dès la première année. Les écoles universitaires d'ingénieur suivent la même voie. Le terrain est donc dégagé pour la reconnaissance d'une véritable licence universitaire polytechnique.

Il y manque deux ingrédients. Les acteurs de terrain ont d'abord besoin d'une impulsion politique, celle qui assumera la diversité des missions de l'enseignement supérieur, et qui dira clairement que l'excellence n'est pas réservée aux plus hauts diplômes mais qu'elle se répartit sur toute l'échelle des qualifications. La licence polytechnique doit être reconnue dans les textes pour ce qu'elle est : une licence universitaire. Elle ne sera pas plus sélective que les DUT, elle sera d'autant moins sélective que le nombre de places sera accru : c'est le second ingrédient.

En effet, le programme du candidat Emmanuel Macron annonçait la création de 100.000 places supplémentaires dans les « *filières courtes professionnalisantes* ». Au moment où la démographie étudiante repart à la hausse, les universités pourront revendiquer des places supplémentaires avec d'autant plus de légitimité qu'elles sauront inscrire la formation professionnalisante dans le cycle de licence.

Une deuxième voie de réussite est expérimentée de longue date dans les universités. Il s'agit de filières organi-



Grâce aux IUT, le terrain est dégagé pour la reconnaissance d'une véritable licence universitaire polytechnique.

A l'université, la réussite en licence s'avance masquée. Le moment est venu de légaliser la situation.

sées pour contourner l'interdiction de la sélection à l'entrée ; on ne les nommera donc pas. Elles ont d'excellents résultats, mais elles ne peuvent s'afficher : à l'université, la réussite en licence s'avance masquée. Le moment est venu de légaliser la situation et d'autoriser les universités à ouvrir des « licences prépa », préparatoires aux masters tout autant qu'aux concours. Il serait simplement équitable de donner aux universités les mêmes chances qu'aux lycées de recruter les meilleurs bacheliers. Les passerelles entre lycées et universités existent : beaucoup d'élèves des prépas de lycée rejoignent les licences universitaires (en particulier les khâgneux), et la plupart des grandes écoles recrutent une part significative de leurs étudiants en dehors des concours (un tiers à l'ENS Ulm, un tiers à l'ESPCI, par exemple).

Les deux voies évoquées ici, celle de la licence polytechnique et celle de la licence préparatoire, ne réduisent pas l'espace des licences non sélectives, les plus nombreuses, dont beaucoup déploient des actions pédagogiques remarquables pour apporter à leurs étudiants les prérequis qui peuvent leur faire défaut.

Il ne s'agit donc pas d'introduire la sélection, encore moins de la généraliser : elle existe sous ses pires formes, celles de la loterie et de l'échec. Au contraire, en donnant une reconnaissance légale et un volume accru à la licence polytechnique d'une part, à la licence préparatoire d'autre part, on améliorerait l'efficacité du système et la réussite des étudiants. Car le mouvement amorcé d'en bas attend une impulsion d'en haut.

**Laurent Batsch** est président de la Fondation Paris-Dauphine.



Charmussy/Sipa